

L'Exposition à Ankara de l'Union des Beaux-Arts

C'est donc très sincèrement que nous leur souhaitons, une fois de plus, le succès qu'ils méritent...

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'ou-
vre pont.

Paris, 25 A. A. — Dans un match de hockey très disputé, la France battit l'Afghanistan par deux buts à un. L'équipe d'Afghanistan fait actuellement une tournée en Europe, avant de participer aux Jeux Olympiques de Ber-

Le duc d'Orléans a été définitivement
exilé au 28 mai de l'année prochaine.
Le conseil de la Couronne a pris ces
jours-ci une décision dans ce sens. Sui-
vant l'antique usage, quatre hérauts
armés annonceront le couronnement
à différents points déterminés de la
ville.

«Sunday Dispatch» qui le soutient — voyait d'un mauvais oeil l'établissement de l'Italie en Afrique Orientale, de crainte que cette puissance, exploitant les gisements de platine d'Abyssinie, ne se privât du monopole mondial de ce précieux produit, dont elle jouit

pes italiennes en

«Sunday Dispatch» qui le soutient voyait d'un mauvais oeil l'établissement de l'Italie en Afrique Orientale, de crainte que cette puissance, exploitant les gisements de platine d'Abyssinie, ne la privât du monopole mondial de ce précieux produit, dont elle jouit

Les variétés d'impérialismes

M. Burhan Belge écrit dans l'Ulus: Dans un article précédent, nous nous sommes efforcés de démontrer que l'« équilibre des régimes » commence à agir sur la politique internationale autant que l'« équilibre des forces ». Et nous avons énuméré comme suit les trois régimes qui interviennent dans cet « équilibre » :

1. — Le capitalisme ;
2. — Le fascisme ;
3. — Le socialisme ;

De même que ces trois régimes sont nés en Europe, sous la forme d'une idée, c'est en Europe également qu'ils ont trouvé leur application. C'est pour quoi nous devons les considérer en tant que trois tendances créées en vue de réaliser autour d'elles l'unité de l'Europe (1).

Après avoir convenablement établi chez elle, au cours du dernier siècle, l'ordre capitaliste et après avoir étendu son hégémonie sur le reste du monde, l'Europe avait cru entrer dans une période de bonheur et de prospérité éternels.

Nous appelons « impérialisme » le mouvement tendant à établir l'hégémonie de l'Europe sur le reste du monde. Pour réaliser cela, l'impérialisme n'a pas été sans miser de la supériorité de ses forces de terre et de mer. Mais nous avons vu cela au cours de la période de début. Toutefois, au cours de la période ultérieure, ce qui a accru graduellement l'influence de l'Europe sur les territoires se trouvant hors d'Europe, ce ne fut plus les armées et les flottes ; ce fut les chèques du commerce libre suivant la formule libérale ; ce furent les connaissances, les combinaisons financières et tout particulièrement le développement industriel.

La doctrine libérale a fait de tous ces éléments d'exploitation autant d'instruments d'une propagande excessive, subtile, invisible, impalpable, mais qui pénétrait dans tous les cerveaux. En dépit de leur caractère universel, ni la doctrine juive, ni la doctrine chrétienne, ni la foi musulmane, ni la foi bouddhiste ne sont parvenues à s'imposer au monde entier ; elles ont dû se contenter d'étendre leur action à une portion de l'humanité. Par contre, la doctrine libérale du capitalisme a conquis, en moins d'un siècle, le monde et l'humanité.

Dans ce domaine, beaucoup de catégories d'hommes l'ont aidée dans sa tâche : les uns sont les gens qui se sont fait une place dans le domaine de la banque et de la finance. Les autres, ce sont ces politiciens, qui poussent, comme les champignons, dans tous les pays et qui sont au courant de toutes les finesses et de toutes les roueries du « droit constitutionnel ».

Ce qui veut dire que les principes de l'impérialisme, qui sont les points de départ de la politique du capitalisme libéral, sont d'une part, l'argent et le commerce et, de l'autre, le sophisme du « droit constitutionnel ».

Cet impérialisme n'est pas mort. Il est visible. Il lutte. Et son centre continue à être Londres.

Mais, après 1918, une partie des impérialistes d'Europe ont été vaincus et une partie vaincus, ou, plus exactement, ils se sont affaiblis l'un l'autre ; il en est résulté une nouvelle ère que nous appelons l'après-guerre.

L'épuisement de l'impérialisme européen, au cours de la grande guerre — c'est à dire au cours de la plus grande guerre que les impérialistes se soient livrée entre eux — a fourni une occasion incomparable aux mouvements anti-impérialistes hors d'Europe, pour tenter leur chance.

Des oppositions, des résistances, des réactions et des attaques ont commencé à se manifester de-ci de-là à l'égard du capitalisme qui est le véritable instrument d'influence et d'action de l'Europe, et à l'égard de l'impérialisme qui n'est pas autre chose que la politique du capitalisme.

L'impérialisme européen aurait pu sinon prévenir ces mouvements, du moins les limiter, si dans son propre sein, un autre élément de dissension n'avait surgi. C'est ce que l'on a appelé la lutte des classes.

Et c'est ainsi que nous avons vu naître le fascisme. Ce mouvement tend, d'une part, à ranimer l'impérialisme fatigué de l'Europe et à le conduire violemment, pour une dernière attaque historique et, d'autre part, à endiguer à l'intérieur, les dissensions ouvrières et les luttes de classes. C'est la raison pour laquelle, soit du fait de l'idéologie de race, soit du fait des tendances à l'action conquérante, il revêt envers les pays extra-européens un aspect menaçant et hostile, tandis qu'à l'intérieur, c'est à dire au sein de sa propre société, il se montre conciliant et pacificateur.

A l'intérieur le fascisme trouvera un terrain d'accord entre les patrons et les travailleurs, afin que l'Europe apparaisse comme un continent qui aura établi la paix entre tous ses enfants, que soit des patrons, des savants ou des ouvriers ; c'est ainsi qu'hors de l'Europe, il pourra prendre une attitude tranchante et parlera de régler les comptes historiques.

Cela veut dire que, suivant la conception fasciste, les principes de l'impérialisme, qui constituent le point de départ de l'action politique, ne sont ni l'argent, ni le commerce, ni le sophisme du « droit constitutionnel ».

La base de cet impérialisme est constituée par un égoïsme européen fanatique et par les armes qui brillent entre

les mains de ce fanatisme.

Ces armes sont les suivantes :

1. — L'argent de l'Europe qui n'a pas encore fait faillite ;
2. — L'industrie, qui est tenue de conquérir de nouveaux marchés afin de permettre à ses ouvriers de vivre ;
3. — La science et la technique dont l'Europe continue à être la maîtresse ;
4. — Les armées et les flottes qui sont le dernier recours.

Venons à la troisième formule d'unification européenne : le socialisme. Il n'y a pas lieu de lui consacrer de longs commentaires. C'est également un mouvement absolument propre à l'Europe. Le fascisme ayant été une réaction à la fois contre le capitalisme et contre le socialisme, ce dernier, qui n'était dirigé, au début, contre le capitalisme — s'est trouvé obligé de prendre position également contre le fascisme.

Le socialisme n'est pas seulement, à l'heure actuelle, anticapitaliste et antifasciste ; il se présente aussi comme un mouvement anti-impérialiste.

Toutefois, étant donné que dans l'univers d'aujourd'hui tout l'argent et toute l'industrie, toute la science et toute la technique, toutes les armées et toutes les flottes se trouvent concentrées surtout en Europe et, plus exactement dans certains pays connus d'Occident, le socialisme le voudrait-il, il ne pourra tenir sa promesse. Car, en somme l'impérialisme, c'est être fort et canaliser cette force vers d'autres côtés.

De même que le capitalisme a fondé, au siècle dernier, son propre impérialisme et l'a défendu au cours de ce siècle grâce à l'argent et au commerce ; de même que le fascisme veut étayer par la force des armes l'impérialisme ébranlé du capitalisme et le développer sur une échelle beaucoup plus grande et plus dure ; il est fort probable que le socialisme a créé un impérialisme à sa façon, basé sur la science, la technique et la puissance d'organisation.

Car, en somme, l'Europe demeure le centre de ces trois formules et leurs représentants sont les Européens.

Ceci veut dire que les pays qui ont conquis leur indépendance et veulent la conserver doivent recourir à ces trois principes de défense pour se protéger contre tout genre d'impérialisme :

1. — Contre l'impérialisme du capitalisme libéral : posséder un capital national suffisant, une production et un commerce organisés ;
2. — Contre l'impérialisme des fascismes : disposer d'une force des armes suffisante ;
3. — Contre l'impérialisme socialiste : être équipé scientifiquement et techniquement dans une mesure suffisante.

C'est à dire, devenir un moment plutôt une nation et un Etat. Alors, quelle que soit la formule à la faveur de laquelle l'Europe réalisera son unité elle ne laissera pas hors de celle-ci toute nation qui aura complété l'oeuvre de sa libération.

Burhan BELGE.

- (1) — Le capitalisme américain, par exemple, ou de fascisme japonais sont des mouvements plus ou moins différents des tendances similaires d'Europe.

LES ARTS

L'Exposition de peinture de l'Union des Beaux-Arts

Le 3 juin prochain aura lieu à Ankara le vernissage de l'exposition de peinture organisée par l'Union des Beaux-Arts. L'excellent peintre Aytullah Simmer, professeur de fresque à l'Académie des Beaux-Arts s'est chargé des préparatifs de cette exposition et il s'y consacre de toute son âme d'artiste et de toute sa foi. Nous nous réservons de revenir sur cette manifestation qui promet d'être vivement intéressante.

La troupe du Théâtre de la Ville à Bursa

Les acteurs du Théâtre de la Ville qui donnent actuellement des représentations à l'Amphi, ont été invités à organiser une tournée à Bursa. Au répertoire, figurent l'« Inspecteur » (Müfettiş) l'une des pièces qui ont eu le plus de succès l'année dernière, le drame de Nazim Hikmet « Unutulan Adam » et la comédie en cinq actes « Balaban Ağas », de Müshapzade.

Un millier de manuscrits dans les langues des peuples de l'Orient

L'expédition scientifique chargée par le gouvernement de la Géorgie d'étudier dans les différentes villes de l'Asie centrale les manuscrits arabes, iraniens et turcs ayant trait à l'histoire de la Géorgie et de sa culture vient de rentrer à Tiflis.

Les membres de l'expédition ont pu acquiescer un millier de manuscrits particulièrement précieux dans tous les idiomes principaux de l'Orient musulman, consacrés à la poésie ou aux différentes branches des sciences : histoire, médecine, astronomie et philologie.

Les plus intéressants sont un manuscrit du célèbre poète iranien Hafiz, des fragments de l'histoire arabe du dixième siècle Tabari et un manuscrit iranien du 14ème siècle, traitant de la médecine. — (Tass).



M. de Madariaga (à gauche) s'entretenant avec M. Avenol

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de France

M. Ponsot, ambassadeur de France, est parti hier soir pour Paris pour se mettre en rapport avec le nouveau gouvernement français, dès que le cabinet aura été constitué.

LE VILAYET

Le buste d'Atatürk à Alemdağ

Hier a eu lieu au village d'Alemdağ (Uskudar), la cérémonie de l'inauguration du buste d'Atatürk. Le sous-gouverneur d'Uskudar a relevé dans un discours que des bustes semblables seront placés dans tous les villages pour perpétuer le souvenir de la Révolution. La cérémonie a pris fin aux cris de « Vive Atatürk ! ». M. Ibrahim, notable du village, a offert un banquet champêtre de 200 couverts, qui a eu lieu aux sources de l'eau d'Alemdağ.

Une requête des coiffeurs à la G. A. N.

La question du repos hebdomadaire des coiffeurs avait fait l'objet de fréquents et longs débats. Finalement, on l'avait mise aux voix. Sur 1.398 coiffeurs, 1.318 s'étaient prononcés en faveur de l'adoption d'une journée de chômage par semaine ; 80 s'y étaient opposés. Et le refus obstiné de cette minorité avait amené l'abandon du projet.

Or, le métier de coiffeur est beaucoup plus fatiguant qu'on ne saurait le croire. D'abord, on travaille debout — souvent pendant 10 à 15 heures par jour. Comme toutes les autres catégories de travailleurs, les coiffeurs ont droit au repos.

D'ailleurs, dans certains vilayets, les salons de coiffure ferment le dimanche ; en d'autres, non. Il y a là une inégalité de traitement peu faite pour satisfaire les intéressés. Ces derniers viennent donc d'adresser une requête à la G. A. N. lui demandant d'intervenir de toute son autorité pour imposer aux récalcitrants le respect de la loi sur le repos hebdomadaire.

LA MUNICIPALITE

La mise en valeur de la banlieue

Une réunion aura lieu mardi ou mercredi, au retour de Yalova de l'urbanisme M. Prost, en vue de mettre à la disposition de ce dernier toutes les données dont il pourra avoir besoin pour l'élaboration du plan d'Istanbul.

La Municipalité attache une importance toute particulière, et d'ailleurs justifiée, à l'aménagement et à l'embellissement des environs d'Istanbul. Ainsi, M. Prost aura à s'occuper, pour le compte de l'Akay, du plan de Yalova et il s'intéressera aussi à la plage de Florya. Enfin, certaines innovations seront apportées à la région de Fenerbahçe : les rochers et les galets qui encombre le littoral seront enlevés, dans la mesure du possible, en vue de constituer des plages.

Ce n'est qu'après l'aménagement de la banlieue que M. Prost entamera l'étude du plan de la ville même.

L'abolition du transport à dos d'homme

Les essais faits avec une voiturette, pour le transport des bagages, ayant réussi, on vient d'en commander cinq. Ainsi, on pourra supprimer sans inconvénient les porteurs.

venient au «salon» des voyageurs le factage à dos d'homme.

Autobus et tramways

La Municipalité d'Istanbul a interdit de fumer dans les autobus. Par contre, elle a permis, la saison estivale ayant commencé, d'ouvrir les fenêtres de droite, dans le sens de la marche, des voitures de tramways.

LES ASSOCIATIONS

L'Exposition de poupées du « Croissant-Rouge »

On sait qu'un nombre des attractions multiples devant être organisées à l'occasion de la fête du « Croissant-Rouge », qui aura lieu le 8 août, au Jardin du Taksim, figurera une exposition de poupées et de mannequins. Outre des poupées de tous les types, ornées avec art et représentant les costumes nationaux de divers pays, on y exposera une grande variété de poupées de salon ainsi que des poupées comiques, caricatures avec esprit.

La seule limite imposée, en l'occurrence, est celle de la taille : aucune des poupées exposées, en effet, ne devra dépasser 80 centimètres. En revanche, la plus grande liberté est laissée quant au matériel : poupées de porcelaine ou de bois, de tous les types, ornées avec art et représentant les costumes nationaux de divers pays, on y exposera une grande variété de poupées de salon ainsi que des poupées comiques, caricatures avec esprit.

Tous les détenteurs de poupées pourront participer au concours et les propriétaires de celles qui seront primées recevront une récompense en argent.

Le jury du concours est composé de Mmes Ayşe, directrice des cours du soir pour jeunes filles, de Beyoğlu, Melek et Bakıye ainsi que de MM. Ertugrul Muhsin, Burhan Umüt, Ramiz, de notre excellent caricaturiste Cemal Nadir Güler, Münif Fehim, Mihait et Ghünter.

Les personnes désirant participer à l'exposition sont priées de s'adresser au Croissant-Rouge, section d'Eminönü.

Le Club de la jeunesse à Emirgan

Hier, à 14 heures, s'est déroulée à Emirgan, la cérémonie d'ouverture du club de la jeunesse. Un thé a été servi ensuite à la nombreuse assistance.

Les non-échangeables

On prévoit que la séance du congrès que les non-échangeables tiendront en juin, sera très animée, certains ayant l'intention de demander simplement la dissolution de l'association, aucun des buts poursuivis par celle-ci n'ayant pas été atteint.

D'autre part, parmi les revendications principales des non-échangeables, figure la réduction du prix demandé pour la vente des immeubles et de ne pas vendre ceux dont les propriétaires sont nombreux. La valeur des biens détenus par les échangeables baisse de plus en plus du chef de la mévente, situation qui ne saurait être modifiée tant que les susdites conditions ne sont pas remplies.

LES CHEMINS DE FER

Un bureau pour le dépôt des bagages

Un bureau a été ouvert à la gare de Sirkeci. Les voyageurs pourront provisoirement y déposer leurs bagages contre un paiement de 10 piastres jusqu'à leur retrait.

LETTRE DE PALESTINE

La mort de M. Nahum Sokoloff et son écho en Palestine

En signe de respect pour l'illustre mort les cinémas ont fermé et les auditions de musique dans les cafés et les restaurants ont été suspendues

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, mai 1936

L'Association des journalistes juifs avait convoqué ses membres dans le but d'échanger des idées concernant les troubles actuels.

Plusieurs journalistes avaient déjà pris la parole, lorsqu'on vint annoncer la mort subite, survenue dans sa résidence de Londres, de M. Nahum Sokoloff, président honoraire de l'Agence Juive.

Immédiatement, M. Klinov, président de l'Association des journalistes et secrétaire général du grand quotidien, « Haaretz », leva la séance en signe de deuil.

Le lendemain, tous les journaux hébraïques avaient leurs premières pages encadrées de noir et contenaient des articles élogieux sur la personnalité marquante du grand disparu.

Nous apprenons ainsi que M. Sokoloff est né en 1861 dans un village de la Pologne, qui appartenait alors à la Russie.

Il était parent du grand rabbin Nathan Chapira. Après s'être marié à l'âge de 15 ans, il travailla au journal « Atsira » de Slomiski et quelques années après, on le voit rédacteur en chef de cette même feuille.

M. Sokoloff fut un des plus notoires membres du 1er Congrès Sioniste. Après la mort du Dr. Herzl, il devint secrétaire général du C. S. mondial.

En 1920, M. Sokoloff devint président de l'exécutif, et en 1929, il fut membre du Conseil.

De 1931 à 1933, il fut président de l'Organisation Sioniste.

Lors du Congrès tenu dernièrement à Locarno, M. Sokoloff fut élu président d'honneur du conseil national de l'Organisation Sioniste et président du Keren Hayessod.

En signe de deuil et de respect pour l'illustre mort, la municipalité de Tel-Aviv a fermé ses bureaux ; les cinémas ont également fermé leurs portes ; les restaurants et les cafés ont suspendu les auditions radiophoniques.

La situation en Palestine

Le multé de Jérusalem, chef suprême de la religion musulmane, a fait un don de 50 livres à l'Organisation des chauffeurs afin de venir en aide aux grévistes.

D'après le journal Falastin, 24 bombes ont été lancées à Jaffa, jusqu'à ce jour.

Des pierres ont été jetées sur les policiers faisant la ronde, vers les sept heures du soir, entre la frontière du Carmel et Tel-Aviv.

Les agents accourent et virent trois personnes s'enfuir vers la direction de Jaffa.

Elles ne furent pas arrêtées. La direction de la police a commencé à engager les anciens policiers mis à la retraite afin de renforcer plusieurs points de la ville.

Les personnes arrêtées

Sept Arabes qui avaient été arrêtés pour avoir attaqué des camions transportant des légumes, ont été jugés et condamnés à neuf mois de prison chacun, sauf un, qui était porteur d'un revolver et qui sera jugé prochainement.

Communiqué officiel

Le haut-commissariat a publié le communiqué ci-après :

« Hier soir, à huit heures, des Arabes ont tiré des coups de feu contre les « kiboutz » d'Herzelia, ainsi que contre des automobiles se rendant à Haifa.

Personne n'a été blessé.

Deux bombes ont été lancées à Haifa et deux à Saffed. Pas de dégâts.

Les fils téléphoniques ont été coupés durant la nuit.

Des camions transportant des légumes ont été assaillis par les Arabes.

Douze personnes furent arrêtées. La police a découvert trois bombes à Mont Carmel.

Un Arabe a été arrêté.

Un grand incendie a éclaté aujourd'hui, à Jaffa, dans un grand immeuble arabe.

Sidki Dedjani reçoit la presse étrangère

M. Hassan Sidka Dedjani, leader arabe et président de l'Association des chauffeurs, a invité la presse étrangère à 16 heures, afin de la mettre au courant de la situation actuelle.

Les divers orateurs qui ont pris la parole ont dit qu'ils continueraient la grève jusqu'à ce que le gouvernement accepte leurs demandes.

Ils ont démenti ensuite que les Arabes reçoivent de l'argent de l'étranger. Ils ne veulent avoir aucune relation avec les gouvernements étrangers.

Dans les tribunaux

Le procès intenté par le gouvernement aux leaders arabes, Hassan Sidki Dedjani et Salah Abdul pour avoir fait circuler des tracts contre les paiements des impôts a eu son épilogue, devant le juge britannique, M. Flank, qui condamna les accusés à 25 livres d'amen-

Les articles de fond de l'«Ulus»

La jeunesse

Ceux qui verront le titre suivant, en gros caractères, de l'article de fond d'un quotidien sérieux comme le « Journal » en seront quelque peu surpris :

Le programme de la jeunesse

VIVRE !

Notre campagne en vue de sa réalisation

Moins d'études et plus de sport ! D'ailleurs, le ministre de l'Éducation a promis : les programmes des classes seront allégés et deux après-midi par semaine seront consacrés aux exercices au grand air, aux jeux et aux promenades scolaires !

C'est là, d'ailleurs, la méthode qui a présidé à la formation de la génération de conquérants de l'Empire britannique. La nouvelle France voit, de part et d'autre, la jeunesse allemande et la jeunesse italienne. La culture physique et la discipline ont fait en 15 ans, de la pale jeunesse latine dont la cigarette brûlait le gosier et qui se traînait dans les bars, une jeunesse endurante, capable de parcourir 350 km. sous une chaleur de 56 degrés. Les pays qui ont fait une révolution ont besoin d'une jeunesse aimant le mouvement, la vie et la lutte.

Chez nous, il ne saurait être question d'étudier moins. C'est plutôt le mot d'ordre contraire qui s'impose : étudier mieux, compléter les programmes, régler tout particulièrement la question de l'instruction primaire et secondaire, réformer surtout l'instruction au village suivant les projets que forment à ce propos le ministère de l'Instruction publique.

Nous devons soigneusement comparer les corps de la jeunesse des villes, tels qu'ils nous apparaissent lors des « fêtes de gymnastique » et ceux de la jeunesse de la province fortifiée par le travail des champs et le grand air, en dépit de l'abstention de la consommation de viande. Laissons de côté la sélection des équipes de jeux que nous connaissons, la culture physique, à l'échelle de toute la jeunesse, et dans son sens tout nouveau, n'est pas encore organisée.

Les écoliers eux-mêmes ne dédaignent pas la préparation des défilés des fêtes de la République. Les camps de la jeunesse à la montagne et au bord de la mer sont peu nombreux. Nous n'entendons que fort peu les chants de la jeunesse dans nos rues et dans nos champs.

C'est pourquoi tout particulièrement parmi la jeunesse de nos grandes villes, après l'achèvement de ses études, on montre si peu d'enthousiasme — à notre gré, à s'éloigner des grands centres.

Voici les vœux exprimés par le rédacteur français :

1. — Il faut organiser de ce point de vue les vacances scolaires

2. — Il faut créer pour la jeunesse des écoles, des centres pourvus de stades, de piscines et d'installations pour la gymnastique.

Ce sont des choses simples. Mais elles ont de multiples avantages : réunir toutes les jeunesse ; la répandre, pour les vacances d'été, à travers tous les coins du pays ; la sauver des bassesses qui inspirent la solitude et l'ennui ; la faire bénéficier des influences qu'exerce sur le caractère un corps sain, des poumons propres, une vie commune, joyeuse et disciplinée.

Une jeunesse qui vit au dos, qui parcourt les plaines, surmonte en s'aidant mutuellement toutes les difficultés que présente la terre turque et en triomphe ; qui apprend à connaître, en l'ont et en large, tout le pays dont sa ville natale n'est plus qu'un petit point ; qui s'unit au peuple, fuit la solitude et ses maux ; qui s'habitue à créer l'amitié et la vie commune ; n'est-ce pas là, la jeunesse à laquelle il nous plairait de donner le nom de génération d'Atatürk ?

Nos écoles et nos « Halkevleri » cherchent, dans la mesure du possible, à assurer l'éducation de la pensée. L'organisation de la jeunesse d'Atatürk, qui complètera cette oeuvre au point de vue de la formation physique, de la formation de la volonté et du caractère, nous permettra de créer rapidement la génération de conquérants qui nous sera nécessaire pendant des années encore pour l'accomplissement des services nationaux de tout genre, grands ou petits.

F. R. ATAY.

de ou à six mois de travaux forcés. Il est bien entendu que ceux-ci s'exécuteront le plus vite possible, en payant « ipso facto » les 25 livres.

Le «Chedule»

Le Dava se fait mander de son correspondant à Jérusalem que le gouvernement a fait insérer dans un journal spécial officiel, le « Chedule » pour la période de six mois (avril - octobre 1936).

Le gouvernement délivre 4.500 permis d'immigration pour les familles juives.

Sabotage

Un Arabe a voulu faire, par une charge assez puissante de dynamite, sauter le chemin de fer qui va de Tel-Aviv à Lud.

Le train passa la zone dangereuse avant l'explosion.

Il se dit que le conducteur de la locomotive est un Juif.

J. Aclion



Le nouveau Roi d'Egypte Faruk Ier à sa table de travail

CONTE DU BEYOGLU

MADEMOISELLE LAURE

Par F. BOUTET.

Mlle Laure sortit de l'église et, une minute, demeura immobile sous le porche en haut des marches, regardant la longue place de la petite ville sous le soleil de mai.

Le marché du dimanche matin repliait ses tentes ; une petite foule s'en allait ; le car de midi déversait ses voyageurs.

— Mademoiselle Laure, c'est-il que vous pourriez venir ce tantôt pour l'enveloppement de mon mari ? Sa congestion va pas mieux et moi, pour l'enveloppement, j'ose pas... Et le médecin a dit...

— Eh bien, mère Boriot, j'irai, dit Mlle Laure à la paysanne qui l'avait abordée.

Autrefois, par passe-temps, elle avait suivi des cours de la Croix-Rouge et quand elle était venue s'installer dans cette petite ville, où elle ne connaissait personne, elle avait gagné la confiance des gens en les soignant.

Elle était devenue l'infirmière gratuite du pays.

Elle allait sans hâte chez elle quand le papetier Monbeig l'arrêta.

Il désirait un petit conseil.

— D'abord, d'une des routes, une grande auto les interrompit, faisant vers eux une embardée brusque et s'arrêtant à quelques mètres.

Celui qui la conduisait mit pied à terre.

Il était grand, sveltes, les mouvements souples, vêtu d'un pardessus gris, chaussé de daim gris ; il était nu-tête et on voyait ses cheveux noirs très argentés, qui faisaient paraître plus jeunes encore son beau visage régulier et bistré où semblaient toujours rimer des yeux bleus.

Mlle Laure, à l'instant même, le reconnut.

Elle eut froid, sentit qu'elle pâlisait et eut l'impression qu'elle devenait en pierre.

Heureusement Monbeig qui regardait l'auto, ne remarqua rien.

Les compagnons de l'homme vêtu de gris — deux jeunes femmes, jolies et élégantes, et un gros monsieur, d'aspect jovial — étaient, à leur tour, descendus de l'auto.

Ayant inspecté la voiture, il se retourna vers eux et leur dit quelques mots.

— Alors, mon vieux, on va déjeuner ici, répondit le gros monsieur.

— Oui, c'est ça ! s'écria une des jeunes femmes.

L'autre jeune femme désigna un hôtel-restaurant qui, sur la place, s'ornait, comme enseigne, d'un rubicond cuisinier en tôle peinte.

— Allons là ! Tu veux bien, Edouard ?

Mlle Laure, qui, de toutes ses forces, essayait de dominer son trouble, tressaillit.

Cette femme l'appela Edouard...

Cependant, il répondit :

— C'est entendu. Allez-y. Je vous rejoins.

Pendant qu'ils s'éloignaient vers le restaurant, lui s'approcha de Mlle Laure et du papetier Monbeig.

Mlle Laure, à nouveau, se sentit devenir pâle comme la mort.

Elle se raidit pour ne pas défaillir. L'avait-il reconnue, ou allait-il la reconnaître en la voyant de près, en lui parlant ? ... Et que dirait-il ? Quelles questions poserait-il ? Qu'apprendrait-il, sans y prendre garde, avec son air, sa soucieuse habitude, à Monbeig, cette vieille portière qui le répétait à tout le pays ? ...

Mlle Laure, une seconde, parmi ses multiples émotions, fut dominée par cette inquiétude.

Il était devant elle.

Même de près, il avait à peine changé.

Le beau visage était sans rides, les cheveux argentés paraissaient une coquetterie de plus, les yeux bleus... ils étaient fixés sur elle avec une parfaite indifférence, elle n'y vit paraître aucune leur de surprise, d'intérêt, d'émotion...

— Pardon, madame, dit-il avec la politesse bienveillante qu'il avait envers toute femme, quelle qu'elle fût, vous devez-vous être assez bonne pour m'indiquer où se trouve un garage ?

Elle hésita.

Pourrait-elle articuler un mot ?

M. Monbeig répondit :

— Au bout de la grand-rue, monsieur. Je vais vous conduire...

Elle partit vers la petite maison, où une femme de ménage venait seulement le matin. Elle posa son manteau et son chapeau à leur place habituelle ; puis, sans songer à déjeuner, elle s'assit près de la fenêtre dont les épais rideaux blancs cachaient à demi la vue de la place.

Mlle Laure regardait la place sans la voir.

Elle regardait le passé.

Elle se regardait elle-même seize ans plus tôt, quand elle était jolies, quand elle était jeune, quand elle se nommait Laurence Vernier et qu'elle était mariée à un industriel jeune encore, suffisamment riche et qui l'aimait... et qu'elle-même avait cru aimer jusqu'au jour où Edouard Aultry avait paru dans sa vie...

Elle ne savait plus où elle l'avait rencontré, qui lui avait présenté...

Elle savait seulement qu'il avait paru, qu'il avait fait attention à elle et qu'elle n'avait même pas essayé de lui résister, prise par un sentiment si immédiat, prise par un sentiment si immédiat que hors lui, rien pour elle ne comptait.

A partir du Dimanche 24 Mai

Les Jazz-humoristes internationaux

ELISABETH

SOLVEY

FERRY

KOVARIK

L'ORCHESTRE MAZARIK

se font entendre au

Park-Hôtel

comptait plus.

Elle avait quitté son mari pour être tout à Edouard Aultry, et son mari s'était suicidé.

Elle l'avait appris à l'étranger où Edouard l'avait emmenée.

Mais cela avait peu compté... son amour comptait seul.

Seulement, après un peu plus d'un an, il n'y avait plus eu d'amour... Edouard l'avait quittée pour une autre, pas plus jolie, ni plus passionnée peut-être, mais nouvelle...

Alors, n'ayant pas le courage de mourir, n'osant, après le scandale avéré dans son milieu bourgeois, revoir une personne du passé, elle était venue dans cette petite ville et cette petite maison héritée d'un parent. Elle avait repris son nom de jeune fille et elle était devenue Mlle Laure...

Mlle Laure regarda la pendule et vit avec surprise qu'il était deux heures de l'après-midi ; elle regarda la place : la grande auto était partie ; elle se leva et, allant à la cheminée, se regarda elle-même dans le miroir.

— Oui, murmura-t-elle, évidemment... Mais tout de même... tout de même...

Elle songea à ses malades et se prépara à sortir.

Mais elle commencerait par l'enveloppement.

Ses mains tremblaient encore trop pour faire tout de suite la piqûre.

Elle pantelait trop encore de la dernière blessure qu'il lui avait faite — la dernière et la plus cruelle — en ne la reconnaissant pas.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Mantá.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchá Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. — Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Le chiffre-approximatif de la production d'opium

Malgré que le temps ait été favorable, on n'estime pas que la production d'opium de cette année dépasse les 5.000 caisses, c'est à dire, moins importantes que celle de l'année dernière.

Ceci provient de ce qu'on a moins cultivé durant la présente année.

La campagne des achats de tabacs bat son plein

La campagne des achats de tabacs est terminée dans la région de l'Egée.

Elle continue, cependant, dans les régions de Samsun et de Marmara.

A Samsun, il y a des qualités de tabacs qui ont été vendues à 225 pîrs. le kg.

En Marmara, la récolte est évaluée à un million de kilos.

La situation de la production de la chaîne récolte

D'après des nouvelles provenant au Turkois, il résulte que des pluies fortes bienfaisantes pour la prochaine récolte sont tombées en divers endroits de l'Anatolie et notamment à Cukurova.

Par contre, il y a sécheresse dans la région de Cankiri.

Le marché des œufs est actif

Vu les nouveaux contingents accordés par la France, pour nos œufs, soit 625 quintaux de diverses qualités, le marché est très actif.

Les fluctuations des prix des huiles d'olives

Les opérations sur les huiles d'olives se faisant en dehors de la Bourse elles ne sont enregistrées par celle-ci qu'après qu'elles ont été effectuées.

En somme, la Bourse ne fait qu'enregistrer les renseignements qui les intéressent donnent à cet égard.

Les statistiques des prix sont celles fournies par les Bourses d'Istanbul et d'Izmir, mais elles ne procèdent pas, toutes les deux, de la même façon.

Celle d'Istanbul prend en considération la différence résultant des qualités à partir de l'année 1932 tandis que celle d'Izmir donne les prix de la qualité qui a été le plus vendue.

Nous donnons plus bas la statistique de la moyenne des prix annuels pour l'huile de table de 1ère qualité.

Seulement, il y a lieu de prendre en considération les fluctuations survenues dans le change, les cotations de 1923 étant prises pour base, et d'établir ainsi les vraies différences pour les prix moyens.

En voici un tableau fort explicatif à ce sujet :

Années	Prix moyens en pîrs.	D'après les cours de 1923
1925	75.75	88.68
1926	73.25	89.60
1927	78	97.15
1928	76	95.25
1929	62.25	82.35
1930	48.15	65.95
1931	44.75	60.16
1932	33.29	44.76
1933	29	38.98
1934	32.32	43.45
1935	31.44	42.23

Ainsi qu'on le constatera alors que les prix devaient augmenter en proportion de la baisse du change, tout au contraire, ils sont tombés en 1930, pour atteindre le niveau le plus bas en 1933 et présenter une légère augmentation en 1934 et en 1935.

Ceci s'explique surtout par la crise agricole.

En effet les prix moyens des matières extraites des huiles végétales ont baissé entre 1927 et 1933 de moitié et davantage.

En ce qui concerne la Bourse d'Izmir, les prix moyens annuels pour les huiles d'olives ordinaires sont les suivants :

Années	Pîrs.
1926	63.47
1927	68.44
1928	57.33
1929	54.30
1931	34.12
1932	22.74
1933	25.38
1934	22.32
1935	24—
	27.90

Un bel établissement industriel: la filature de Bakirköy

Historique. — Les améliorations. — Quelques chiffres sur la production

Nous lisons dans l'hebdomadaire « Ankara » :

Très peu des personnes qui aperçoivent de la fenêtre du wagon d'un train qui passe par Bakirköy la silhouette moderne d'une usine de textiles savent que c'est là une des plus anciennes de Turquie.

Elle a été installée, en réalité, il y a 86 ans, en 1850, mais aujourd'hui, elle offre très peu de ressemblance avec ce qu'elle était à cette époque.

Les fondements seuls en ont été conservés et la structure entière a été refaite selon les nécessités techniques les plus modernes.

La fabrique de textile de Bakirköy a été créée par un groupe privé considérant ce projet comme une entreprise commerciale.

Mais chaque velléité de relèvement industriel dans un pays écrasé sous le joug des capitulations était destinée à sombrer faute de subvention.

Néanmoins, la fabrique étant exploitée par un groupe privé continuant son activité à perte durant dix ans, au terme duquel elle passa à la charge du gouvernement, et peu après, fut mise à la disposition des autorités militaires. Elle fonctionna dans ces conditions durant 60 ans, de 1866 à 1925. Comme durant ce laps de temps la fabrique était censée devoir faire face aux exigences militaires et non fournir des tissus sur le marché, aucune amélioration sérieuse ne fut apportée sous aucun rapport et elle continua à conserver son état primitif.

En 1925, la fabrique fut cédée à la Banque Industrielle et Minière, et en 1932, cette banque ayant été liquidée, elle passa sous l'autorité de la direction générale de l'Office industriel national. Enfin, en 1933, elle passa sous la gestion de la Sûmer Bank, qui venait d'être créée.

Les améliorations graduelles accomplies du temps de la B. I. M. permirent d'atteindre, tant soit peu, un rendement normal.

De 41.000 mètres qu'elle était en 1922 et 177.000 mètres en 1924, la production s'éleva à 738.420 mètres en 1926, et 1.639.670 mètres en 1930.

En même temps, la qualité du tissu produit commençait à être excellente.

Après une dépense de 200.000 livres, accomplie du temps de la gestion de la B. I. M., consistant dans l'échange des vieilles machines contre de plus modernes et une fois la rationalisation de la fabrication obtenue, la vente sur les marchés s'accrut tous les ans.

Par exemple, tandis qu'en 1925, les ventes atteignaient les 6 pour cent de la vente totale dont les 94 pour cent étaient représentés par les ventes militaires, les ventes sur les marchés atteignirent 32 pour cent en 1928 et 45 pour cent en 1931.

La fabrique fonctionnait avec 3000 fuseaux à cette époque. Ce fut après que l'usine fut transférée à la Sûmer Banque que l'on songea à une transformation totale.

En 1930, on posa les fondements de la nouvelle bâtisse qui devait revenir à 300.000 livres, et en 1934, on installa les nouvelles machines qui occasionnèrent une dépense de 600.000 livres.

C'est après que le nombre des fuseaux fut élevé de 3 à 10 mille que la capacité de la fabrique fut quadruplée et que la qualité du tissu produit s'améliora en même temps.

La fabrique qui n'avait acheté que 359.493 kilos de coton brut en 1927 et 1931, éleva cette quantité à 1.145.871 kg. en 1935. Elle dépensa 523.428 livres en coton cette même année.

La production de la fabrique s'éleva de 1.343.896 qu'elle était en 1931 à 1.910.070 m. en 1933 et à 4.625.275 mètres en 1935.

La fabrication du fil, inconnue autrefois, représentait 322.931 kg. en 1932 et atteignait 978.147 kilos en 1935.

Le nombre d'ouvriers augmenta proportionnellement au travail.

L'administration qui n'employait que 360 ouvriers en 1929, éleva ce nombre à 425 en 1932, 570 en 1934 et à 850 en 1935.

Actuellement la fabrique emploie 3 équipes d'ouvriers et travaille jour et nuit.

Depuis que la fabrique textile de Bakirköy se trouve sous la gestion de la Sûmer Bank, elle voit son perfectionnement grandir de jour en jour.

Cette fabrique a une place d'honneur dans notre industrie textile, et elle continue son activité comme un des éléments les plus utiles de notre économie nationale.

LES AILES TURQUES

La nouvelle ligne aérienne Istanbul-Ankara

Ankara, 24 A. A. — L'Agence Anatolie, prenant en considération la chaîne ouverte du service aérien entre Istanbul et Ankara, s'est adressée à l'administration de l'exploitation des voies aériennes pour obtenir quelques renseignements à ce sujet.

Durée du voyage : 1 h. 50 minutes.

Départ : à 10 h. d'Ankara et à 15 heures 30 d'Istanbul. Un départ supplémentaire aura lieu les samedis à 14 heures 30 d'Ankara et les lundis à 7 h. d'Istanbul.

D'autre part, des vols de promenade seront effectués à Istanbul et à Ankara, les samedis de 14 à 18 heures et les dimanches de 9 à 18 heures. Le service régulier commencera à partir du 25 mai.

Le prix du voyage est de 22 Ltqs. Une réduction de 20 pour cent sera accordée sur les prix des billets aller et retour, valable pour 15 jours.

Une prime d'assurance pour 1.000 livres turques est comprise dans lesdits montants. La somme assurée peut être élevée jusqu'à 10.000 Ltqs., en payant, lors de l'acquisition du billet, 2 Ltqs. supplémentaires pour chaque 1.000 livres.

SACHONS MARCHER

Il faut avouer que la situation du chauffeur de taxi n'est guère enviable.

La municipalité, qui n'est pas arrivée à mettre un frein à la vente, par les épiciers, de beurres frelatés, par les bouchers de viandes immangeables, par les laitiers, de lait additionné d'eau, la municipalité, dis-je, poursuit le chauffeur de ses foudres.

A son réveil, chaque matin, il est invité à « obtempérer à un nouvel ordre. On lui dit :

— Ne stationne ni sur les boulevards, ni sur les avenues, ni sur les ponts... Ne fais pas trop retentir le klaxon, ne double pas une voiture de tram en marche, ne fais pas de la vitesse, ne prends pas de clients à la façon des autobus, etc.

Par contre, les autos particulières stationnent à leur gré sur les ponts. Devant Tokatlian, les autos de luxe se tiennent à la queue leu leu.

Sur les avenues et les boulevards, les petites autos passent à toute vitesse.

L'épicière continue à vendre de la graisse comme beurre d'Urfa ; le laitier donne de l'eau de Derkos en guise de lait ; le boucher vend de la viande de chèvre comme si c'était de l'agneau !

Le tombereau de la voirie ramasse les ordures sur les boulevards, vers midi, pendant que d'autres traversent les avenues en faisant un bruit assourdissant avec leurs roues non encore caoutchoutées.

L'auto-ambulance parcourt les rues en faisant retentir sa sirène.

Tout ceci est connu ; mais, voici, que la municipalité vient de donner un nouvel ordre. On ne sonne plus de klaxons ni de cornets, mûs à l'électricité et qui font trop de bruit.

Naturellement, cet ordre sera exécuté.

Mais alors que même avec cet appareil tonitruant, on n'arrive pas à faire gager les passant qui ignorent la façon de marcher et qui ne distinguent pas la gauche de la droite, comment se prendra-t-on pour éviter des accidents par l'emploi des cornes guère plus bruyantes que la voix d'une oie et cela à une époque qui sacrifie tout à la vitesse et aux moyens de locomotion motorisés ?

En l'état, il me semble que ce nouvel ordre sera mis à exécution au détriment des distraits, des passants ne sachant pas marcher et qui sont les plus nombreux dans les rues d'Istanbul.

Comme complément à l'ordre qui nous occupe, il faut que la municipalité fasse entendre, par des dispositions plus sévères encore, à ceux qui ont l'entendement dur, que le trottoir est réservé aux passants et le milieu de la chaussée aux moyens de locomotion.

Sinon, les autos-ambulances ne suffiront pas à transporter les blessés !... Bühran CAHID.

(« Açık Söz »)

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

FENICIA partira Mercredi 27 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline Galatz et Braila.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 28 Mai à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Jeudi 28 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste CELIO partira Vendredi 29 Mai à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira Jeudi 4 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bourgas.

Le paquebot poste QUINALE partira Vendredi 5 Juin à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Il faut une enquête judiciaire

« On sait, écrit M. Asim Us, dans le *Kurum*, que les inspecteurs du ministère de l'Economie ont entrepris une enquête au sujet de la Société d'assurances «*Türkiye Milli*» qui avait été fondée par le groupe de capitalistes de la Société «*Phoenix*». Le but des investigations ainsi entreprises était d'établir la situation financière des deux sociétés, de défendre dans la mesure du possible les droits des familles turques qui s'étaient assurées à ces sociétés. Plus exactement, il s'agit de réduire au minimum les pertes des intéressés lors de la liquidation de cette société.

A cet égard, les travaux des inspecteurs du ministère de l'Economie n'ont pas encore abouti à des résultats définitifs. Le moment n'est donc pas venu d'exprimer une opinion à ce sujet. Notre point de vue toutefois est que, parallèlement à l'enquête financière, tant la Société «*Phoenix*» que la Société «*Türkiye Milli*» devraient faire l'objet d'une enquête judiciaire.

Et voici ce qui nous inspire cette conviction : la Société «*Phoenix*» dont la situation a été ébranlée en Turquie n'aurait pas indépendamment et pour son propre compte ; elle n'était qu'une filiale de la Société «*Phoenix*» dont le siège est à Vienne. Or, la faillite du «*Phoenix*» autrichien est le résultat d'une série d'abus et de détournements. Le gouvernement de Vienne a d'ailleurs entamé une série de poursuites ; plusieurs arrestations ont été opérées parmi les dirigeants de la Société encore en vie. Etant donné que la Société «*Phoenix*» s'est trouvée en difficulté en notre ville en raison du fait qu'une grande partie de ses fonds de réserve ont été envoyés au siège central à Vienne, il y a une étroite corrélation entre les deux incidents. Dès lors, n'est-il pas possible que des abus se soient produits également dans les rapports entre la filiale d'Istanbul et le siège central ?

On dit ensuite que la «*Türkiye Milli*» est une ramification de la Société «*Phoenix*». Mais alors que cette dernière travaillait librement à Istanbul, quel besoin avait-elle de créer une organisation parallèle en vue de travailler sur la même place et sous un autre nom ?

On dit aussi que l'agent général des Sociétés «*Phoenix*» et «*Fédérale*», M. Herr, avait été antérieurement l'agent en Turquie de la Société «*Consolidated*» qui fit également faillite et qu'il avait transféré le portefeuille de cette société avec tout son passif au «*Phoenix*».

On dit aussi que, depuis un an, il était visible que le «*Phoenix*» allait vers la faillite. Des mesures avaient été prises afin que la «*Türkiye Milli*» ne fut pas atteinte par le scandale que l'on sentait venir. Ainsi, il y a quelques six mois, la Société «*Phoenix*» qui avait ses bureaux dans le même immeuble que la «*Türkiye Milli*», avait été transférée ailleurs.

On dit que le directeur de la «*Türkiye Milli*», M. Fernandez, quoique ses fonctions fussent à Istanbul, vivait depuis deux ans à Athènes. Il ne venait ici que de temps à autre, pour un ou deux jours. Il se pourrait qu'il eut eu recours à un subterfuge afin d'éviter l'obligation de rendre des comptes au gouvernement au cas où les choses eussent pris une mauvaise tournure.

Il nous semble que même à défaut de toute autre considération, ces quelques points que nous venons d'énumérer suffisent à justifier une enquête judiciaire. Ajoutons que l'argent envoyé d'Istanbul au siège central de Vienne du «*Phoenix*» y a été utilisé dans une série d'objectifs politiques ; les journaux d'Europe disent, par exemple, que la direction de la Société finançait l'organisation armée de la «*Heimwehr*». N'y aurait-il pas tout intérêt à connaître pour quels

buts était utilisé l'argent qui était envoyé de Turquie en Autriche ?

La politique extérieure de la Grande-Bretagne

Le *Cumhuriyet* et La *République*, poursuivent la publication de l'étude sur la politique extérieure de l'Angleterre, que nous avions signalée hier. Nous en détachons l'extrait suivant :

« Pour ce qui est du principe d'adaptation qui caractérise la politique anglaise, il suffit, pour l'expliquer, de rappeler que celle-ci n'est nullement une politique sentimentale, mais une politique qui se laisse uniquement guider par ses intérêts. Si telle est sa convenance, l'Angleterre devient l'amie de son ennemi d'hier ; parfois, elle cherche à s'opposer à ce qui ne lui convient pas. Mais lorsqu'elle n'y réussit point et si, en outre, elle le juge conforme à ses intérêts, elle s'empresse d'arriver à un compromis. »

L'Acik Söz publie en première colonne quelques extraits des mémoires de Sir Edward Grey, notamment au sujet de l'importance que revêtait l'ouverture des Détroits pour le commerce anglais. Le *Tan* n'a pas d'article de fond.

Des « ports » maritimes et fluviaux pour enfants

Les jeux d'enfants en URSS acquièrent de plus en plus le caractère séduisant d'une véritable activité.

On construit actuellement pour les enfants des ports maritimes sur la mer Noire, notamment à Odessa, Bakou et Batoum, et des ports fluviaux à Dniepropetrovsk, sur le Dniepr et dans le village de Léninskaya Sloboda de la région de Gorki, sur la Volga.

Le port d'Odessa posséderait sa propre flottille, une station technique pour enfants et une station biologique pour les jeunes naturalistes.

A l'intention du port enfantin de Batoum, on construit un vapeur pour 50 passagers qui représentera en miniature les paquebots confortables «*Géorgie*» et «*Crimée*».

A Léninskaya Sloboda, le port sera situé sur une île pittoresque baignée par la Volga.

Dans la même île se trouvera un grand camp de pionniers avec un théâtre d'été.

Les ports d'enfants à Odessa, Batoum et Dniepropetrovsk seront ouverts à la «*navigation* » dès cet été.

L'administration de ces ports, l'équipage de la flotte, ainsi que tout le personnel sera composé exclusivement d'enfants.

La direction générale et la surveillance seront naturellement placées entre les mains d'éducateurs.

Un comité chargé de prêter assistance à la construction des ports maritimes et fluviaux pour enfants est constitué à la station technique centrale pour enfants près le Commissariat du Peuple à l'Instruction Publique. — (Tass)

Un avion contre des fils électriques

Londres, 25 A. A. — Un avion militaire heurta près de Folkestone à des fils électriques de haute tension et tomba sur le sol. Les deux occupants ont perdu la vie. L'accident eut pour conséquence de priver pendant assez longtemps la ville de Douvres du courant électrique, de sorte que les tramways ont dû s'arrêter de circuler et les cinémas fermer leurs portes.

LA VIE SPORTIVE

Les relais : 4 x 100 mètres

Les équipes nationales de relais qui représenteront la fine fleur de l'athlétisme mondial seront, comme de juste, triées sur le volet, mais peut-on douter réellement de la probable victoire américaine sur les 4 x 100 m. ? Certes non, mais le triomphe yankee ne pourra, cependant, être réalisé qu'au prix de considérables efforts, car les formations européennes firent d'incontestables progrès.

Le quatuor américain qui, sur les 4 x 100 m. partira à Berlin, sera, vraisemblablement composé de Ben Johnson, Floyd Draper, Eulace Peacock et Ralph Meicalfe, en somme, par les athlètes qui disputèrent les épreuves du sprint aux Olympiades prochaines. Ceci vise d'ailleurs la presque totalité des nations engagées.

Avec l'équipe susnommée, les Etats-Unis pourraient facilement atteindre les 40" tout comme le quatuor qui vainquit en 1932 à Los Angeles. Toutefois, n'omettons pas de souligner la belle performance réussie en 41" 2, aux championnats des U. S. A. à Lincoln le 4 juillet 1935 par l'Université de Marquette, composée de Ned Sengpiel, George Dinges, Paul Phillips et Ralph Meicalfe, soit donc trois coureurs français inconnus, soutenus par un célébrité universelle.

La rivalité en Europe entre l'Allemagne, la Hongrie et l'Angleterre, s'accroît journellement, d'autant plus que l'Allemagne ne parvient toujours pas à remplacer les extraordinaires vedettes qui glorifièrent le sprint germanique.

La Hongrie surtout possède de solides et indéniables chances de décrocher la médaille d'argent olympique et pour ce faire elle mettra sur pied une équipe dont les têtes de file seront : Gerö Kovacs et Sir. Quant à la quatrième place à pourvoir la balance fléchira soit en faveur de Minai, soit de Forgacs. Néanmoins, cette remarquable « *nationale »* pourrait aisément franchir la distance en 41", puisque le club budapestois B. B. T. E., avec Forgacs, Gyenes, Kovacs et Sir établit à Budapest le 16 septembre 1934, en 41" 2, un nouveau record de Hongrie.

Ses toutes dernières sorties virent ses succès aux championnats nationaux en 41" 7 et aux championnats mondiaux universitaires 1935 en 41" 6.

Mais l'Allemagne, plus routinée dans la matière et encouragée par un passé resplendissant, n'aurait point été déstabilisée de sa suprématie européenne. Pour elle, Leichum, Hornberger, Neckermann et Borchmayer doivent former un amalgame apte à conserver le titre continental au Illème Reich.

L'équipe la meilleure que l'on puisse former actuellement, fit déjà ses preuves en gagnant les 4 x 100 m. en 41" 2, lors du match des Cinq Nations, à Berlin, le 31 août 1935.

L'Allemagne demeure partant, parmi les favoris des Jeux Olympiques, mais il lui faudra donner «*son plein* » pour écarter le danger qui la menacera chez elle... devant son public.

La Grande-Bretagne ne se laisse nullement influencer par la progression du Vieux Continent. Toutefois, il y a bien longtemps déjà que les Anglais abandonnèrent leur «*splendid isolation* » sportive pour s'intéresser à tout ce qui se passe au-delà du Channel.

Avec Holmes, Young, Rangeley et Sweeney ils pourraient réaliser 41" 2. Dommage pourtant que, faute de crédits, l'Afrique du Sud ne puisse se déplacer à Berlin, où elle aurait eu son mot à dire.

Le Nippon, lui, se présente également redoutable, sur le papier tout au moins, car les Yazawa, Taniguchi, Suzuki et autres Yoshioka descendraient au-dessous des 41", que l'on ne s'en montrerait point étonné outre mesure.

Les Pays-Bas possèdent une pres-

tieuse formation en Baerman - Jensen - Osendarp et Berger quatuor, auteur d'un 41" 4 à Düsseldorf, le 29 septembre 1935, et qui dénote un caractère primordial pour l'issue du 4 x 100 m. olympique.

En effet, grâce à ces champions, la Hollande vaut indubitablement dans les 41".

Quant à l'Italie, elle espère en une défaillance d'un des leaders cités plus hauts pour prendre une place dans la finale.

Certes, l'équipe Mariani, Caldani, Ragni et Toetti parvint à battre la « *nationale »* française en 41" 8 à Turin, le 22 septembre 1935, néanmoins, elle ne pourra briguer un rôle dans les ultimes minutes qu'au cas où l'une des six nations susnommées subirait dans les derniers tours un insuccès imprévu.

Logiquement, on ne compte qu'avec cette éventualité.

E. B. SZANDER.

Les rencontres d'hier

Hier, au stade du Taksim, les équipes sélectionnées Galatasaray-Güneş et Fener-Besiktas, ont disputé un match amical d'un grand intérêt. Contrairement à tous les pronostics, le mixte Galatasaray-Güneş vainquit nettement par 3 buts à 0.

En championnat d'Istanbul, I. S. K. battit Eyup, avec le score de 5 buts à 1.

Chez les non fédérés, Pera-Club battit Esayan par 6 buts à 0. Il s'adjuge ainsi la première place au classement. Enfin, T. Y. Y. K. eut raison de Sisli, par 2 buts à 0.

Le championnat de France

Paris, 24. — Au cours du champion-

nat de France de foot-ball, le Racing Club de Paris et le F. C. Sochaux, ont fait match nul : 2 buts à 2. A Marseille, l'Olympique marseillais a battu l'Excelsior de Roubaix, par 3 buts à 2.

La coupe d'Italie

de foot-ball

Rome, 24. — Les résultats des quarts de finale de la coupe d'Italie de foot-ball ont été les suivants :

Milan bat Napoli	2-1
Torino bat Livourne	4-2
Alessandria bat Lazio	1-0
Juventus bat Fiorentina	1-0

Vol à voile

Budapest, 25. — L'aviateur allemand connu, Wolf Heirth, spécialiste du vol à voile, a fait une chute d'une hauteur de quelque 10 mètres. Il a été transporté dans un hôpital. Ses blessures ne sont pas toutefois très dangereuses et les médecins affirment qu'il pourra être complètement remis dans une quinzaine de jours.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinihi Kiosk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans
à Süleymaniyé :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

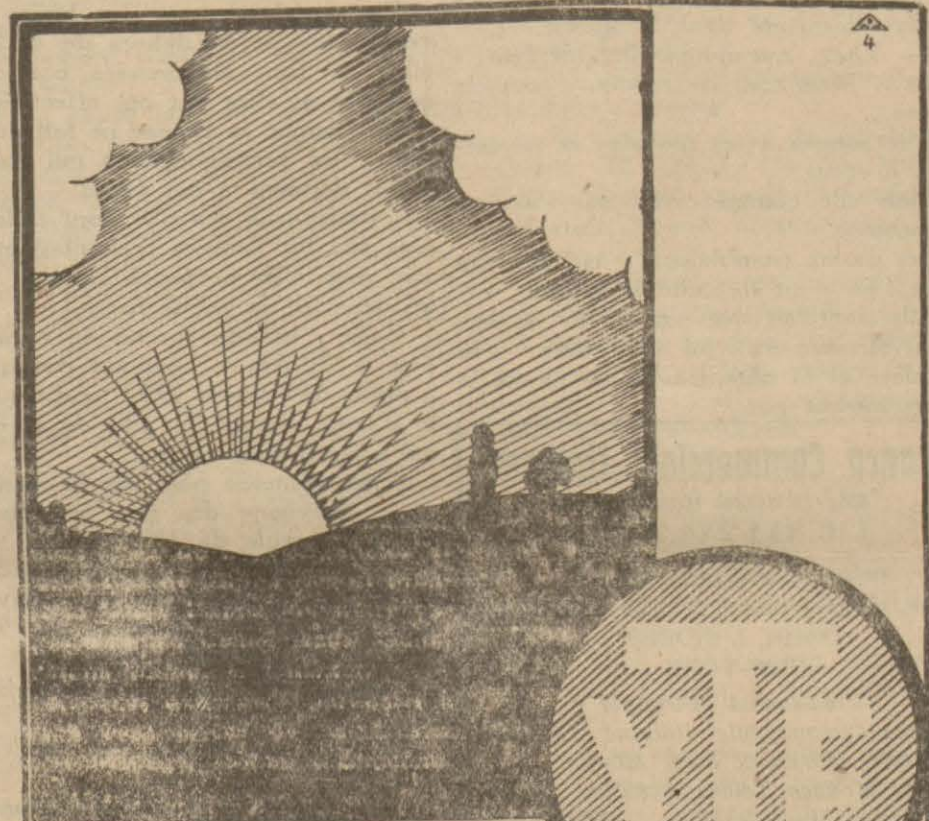
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.



de matin

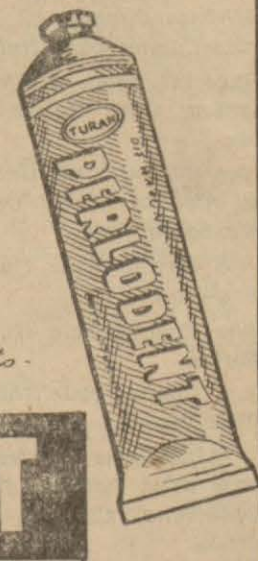
Ce n'est plus une corvée de se lever la bouche tous les matins lorsqu'on a à sa disposition l'incomparable pâte dentifrice

"PERLODENT"

qui est d'un goût exquis et qui rafraîchit l'haleine.

Nous avons besoin de toutes nos dents - toutes nos dents ont besoin de

PERLODENT



Les tribulations d'un Turc aux Etats-Unis

J'ai eu une conversation avec l'un de nos compatriotes, M. Zekir Ramazan, originaire de Naslic, père de cinq enfants, et qui est de retour d'Amérique.

Je lui laisse, ici, la parole.
— En 1910, me dit-il, j'ai quitté le pays pour aller en Amérique chercher du travail. Après avoir voyagé par ci par là, je me suis finalement établi au Massachusetts.

L'âge d'or

Comme il n'y a pas de poeles et que l'on se sert partout de calorifères, je me suis mis à apprendre le métier.

Au début, je ne gagnais pas beaucoup, mais petit à petit, j'ai pu parvenir à m'assurer des recettes de 8,15 et quelquefois 30 dollars par jour.

Je vivais comme un lord et avec l'argent que j'ai économisé, je me suis payé une auto.

Ceci n'a aucune signification d'opulence ; les Américains en ont, tous, une. Mes affaires étant de plus en plus prospères, j'ai même acheté quatre maisons que je louais et dont les revenus grossissaient mon capital.

Ostracisme...

Je vivais ainsi heureux, quand fut promulguée une loi interdisant à tout sujet étranger de servir dans un établissement quelconque.

J'ai été licencié et, malgré toutes mes démarches, je n'ai pu trouver de travail nulle part. J'ai dû dépenser tout l'argent que j'avais amassé. Le gouvernement américain s'étant saisi de mes maisons, il ne me restait plus d'autre parti à prendre que celui de rentrer au pays pour ne pas traîner dans les rues. Revenu ici, je me suis adressé au gouvernement et j'ai sollicité, comme réfugié, de m'indiquer un endroit où je pourrais m'installer avec ma femme et mes 5 enfants. On m'a donné des terres à Catalca, mais pour certaines raisons, je n'ai pas pu encore en prendre possession et je me promène ainsi, sans travail, dans les rues d'Istanbul.

Les Turcs en Amérique

— Y a-t-il beaucoup de sujets turcs en Amérique ?

— Je crois qu'il y en a au moins 60.000. La plupart sont employés à Detroit dans les établissements Ford qui ont fait construire une mosquée à l'usage des musulmans.

— Que font, en Amérique, ceux qui, comme vous, exercent des petits métiers ?

— Que voulez-vous qu'ils fassent ? Faute de travail pour eux, ils rentrent au fur et à mesure, en Turquie ! Avoir vécu de 1910 à 1936, soit pendant 26 ans, au lieu le plus riche du monde, y avoir gagné de l'argent et rentrer ensuite dans son pays, dénué de toutes ressources, est, certes, bien pénible. Je dois ajouter que M. Zakir Ramazan, lors de la guerre balkanique, était venu encore une fois en Turquie, avait fait son service militaire et avait pris part aux combats livrés contre les Bulgares.

Consolation...

Pendant son séjour en Amérique, il a constamment fait des dons au Croissant-Rouge et à l'Association de la protection de l'enfance.

Pour consoler ce réfugié, qui mendie un lopin de terre je lui ai dit :

— Patience, monsieur Zakir, mieux vaut bêcher la terre de votre pays qu'être propriétaire d'une auto en Amérique !...

Selaheddin Güngör.

(« Tan »)

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «*Beyoğlu* » avec prix et indications des années sous Cou-

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 38

BELLE JEUNESSE

par
MARCELLE VIOUX

— Chérie, murmura-t-il, il faut vouloir le bonheur. C'est trop facile et trop tentant de se laisser aller à souffrir, d'aimer à souffrir.

Il pensait qu'elle s'attachait aux rêveries dangereuses des adolescents, qu'elle choyait en elle ce goût romantique qui avait mené Alain à se tuer sur l'eau, qu'elle était adonnée à l'analyse, à l'introspection, au déniement de soi-même.

Quelle volonté bien se laisser aimer par lui, s'abandonner à sa force, lui livrer l'accès de son monde intérieur et, il en était certain, ce serait le bonheur pour tous les deux, un de ces bonheurs qui n'ont pas de fin.

Le jour venait.

Marifa fit un mouvement comme pour se dégager de lui ; il pressa ses lèvres sur les cheveux de la jeune fille :

— Appuie-toi sur mon cœur, chuchota-t-il en la retenant.

— Quelle nuit... murmura-t-elle.

Il regarda la lueur pâle qui filtrait entre les lames des persiennes :

— J'aurais voulu qu'elle ne finit jamais... dit-il avec un regret démesuré.

La porte s'ouvrit brutalement, un genarme parut sur le seuil.

— Mademoiselle Valard, c'est vous ?

— C'est moi.

— Venez.

Lorsqu'on appela, une heure plus tard, Paul Martin, il demanda anxieusement :

— A-t-on des nouvelles de nos camarades ?

— La petite, c'est rien : la balle a glissé sur la côte. Ses parents arrivent ce matin. Jolies vacances pour eux...

Ah ! vous en faites de belles, vous autres, petits !... Quant au pauvre garçon, il ne s'est pas manqué. Sa mère a télégraphié qu'on l'emmène à Paris, mais il n'est pas transportable. Son père, c'est le fameux Lebartier, hé... vous le savez ?

— Oui. Ça n'a aucune importance pour nous.

Après avoir satisfait à l'interrogatoire, Paul s'enquit de Marifa.

— Cette demoiselle a pris le premier train, lui apprit-on.

Une sueur froide inonda Paul.

— A-t-elle laissé un mot pour moi ?

— Ma foi, non. Elle était pressée de rentrer. Ça se comprend.

Il se retrouva seul, dans la rue animée, sous les regards des villageois méfiants et hostiles, maintenant.

Il gagna l'hôtel où on le fit payer d'avance et, assommée, y dormit jusqu'au soir.

L'arôme de la garbure et du confit d'oie le força à descendre.

Il bâfra, but une bouteille entière de vin fruité, remonta, redormit jusqu'à l'aurore.

Un cacard d'oies l'éveilla.

Une blycine fleurant encadrant sa fenêtre ouverte sur un jardin potager bien en ordre avec son carré de salade, ses touffes d'estragon et de persil, son massif de phlox éclatants.

Un prunier chargé de prunes blondes bourdonnait d'abeilles ; un petit cochon noir, très drôle, s'ébattait parmi les

fruits tombés.

Paul se sentait bien, réparé par son long sommeil ; son esprit paresseux répugnait à se souvenir.

Il fallut pourtant sortir de cette torpeur bienfaisante, se rappeler, regretter, réfléchir.

Rentrerait-il à Paris ?

La seule pensée d'une ville, d'une rue étouffée entre les hauts murs des maisons, le suffoquait.

Rien ne l'y appelait.

Il avait besoin de solitude, pour faire le point, pour se reprocher sa distraction qui avait permis ces drames.

Oui, il avait agi déraisonnablement, tout l'été, agi comme un gamin de 18 ans...

Mais qui eût jamais pensé que Jo, la petite Jo un peu vulgaire, si matérielle, qui faisait douter, par son seul aspect, que la femme eût une âme, pouvait jouer les femmes fatales ?

— Hélène de Troie était blonde, légère, matérielle... C'est une grave erreur de représenter les femmes fatales comme des personnes brunes longues, serpentes.

Marifa, brune, longue, souple, n'avait causé aucune catastrophe.

Marifa... Un mouvement d'humeur le saisit contre l'éternelle fuyarde.

La stupidité obstinée de sa poursuite lui apparut.

C'était bien fini : il la laisserait en paix.

Il ne tenterait plus de percer sa ché-

re énigme.

— Elle doit écrire de stériles échos dans un journal de mode à signer : le Sphinx. C'est tout à fait le genre.

Très peu pour moi !...

En rentrant à Paris, plus tard, peut-être lui téléphonerait-il, car il connaissait son adresse, à présent.

En la retrouvant, à Moliets, il avait jeté un coup d'œil curieux sur sa carte des Auberges de la Jeunesse et y avait lu qu'elle habitait avenue de Courcelles.

Mais il ne chercherait plus à savoir la raison de son humeur noir.

Une petite névrosée, encline à se torturer, très probablement, se dit-il en bouclant son vieux sac sur son dos.

Une de ces filles qui haïssent leur mère et qui se croient des monstres...

Il se mit en marche, dans l'embrassement de midi sur la route élastique.

Au bout de 6 km. il se trouva fourbu.

C'était la même route charmante, pourtant, la route sinueuse, peu passante, avec son odeur nauséabonde enivrante de goudron, de sable et de résine.

C'était, de chaque côté, la même vaste forêt landaise, admirable ; les mêmes pins ensolés, les mêmes émaillant élançant vers le ciel, la même grandeur...

Mais une foulée légère manquait à côté de la sienne.

C'était plus fort que sa volonté, que sa colère : il lui manquait Marifa. Et les

pignadas sans fin, la succession des nefs majestueuses et leur silence religieux dégageaient aujourd'hui une tristesse lassante, pénétrente, insupportable.

Il se jeta par les chemins craquants, foula les herbes odorantes, revêtit le lac de Parentis, inoubliable, en fit le tour complet, en pèlerinage passionné.

Il s'y baigna, pensant y retrouver l'euphorie des premiers jours.

L'eau n'était plus souriante, mais agitée d'une houle dure, et une désespérance subtile montait de ces rives où